Les territoires numériques : au-delà de l'information localisée, l'hospitalité au fil des écrans ?

Dominique Pagès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/494>

DOI : 10.4000/quaderni.494

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 avril 2010

Pagination : 101-111

Référence électronique

Dominique Pagès, « Les territoires numériques : au-delà de l'information localisée, l'hospitalité au fil des écrans ? », *Quaderni* [En ligne], 72 | Printemps 2010, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/494> ; DOI : 10.4000/quaderni.494

les territoires numériques : au-delà de l'information localisée, l'hospitalité au fil des écrans ?

Dominique
Pagès

*Maître de Conférences
Celsa - Université de Paris IV*

Les métropoles sont ces territoires aux frontières indécises, qui en tentant d'articuler le local et le global, traduisent à la fois la globalisation économique et la mondialisation culturelle. Ces territoires sont énoncés comme étant ceux de l'expansion des flux et des échanges, de la circulation des biens et des personnes mais aussi des idées et des valeurs. Ils se traversent et se parcourent : nos vies s'y font de plus en plus mobiles tant matériellement qu'immatériellement : dans un même mouvement mais à des rythmes décalés voire contradictoires s'y côtoient habitants et touristes, visiteurs clandestins et invités éphémères. Sans réseaux de transport, pas de métropole.

Mais cette métropolisation généralisée qui caractérise notre époque ne va pas sans mettre à mal certaines certitudes et certains équilibres : ceux de l'habiter et du visiter, des normes et des valeurs qui leur sont attachées, ceux de l'ici et l'ailleurs. En cela, elle pose la question de ce qui fait lieu et lien métropolitains.

Notre propos est ici de questionner la place des services, des réseaux et plus avant de la culture numérique dans l'affirmation de ces territoires et de leur capacité à créer du « vivre ensemble » (et donc des lieux qui feront liens mais aussi des liens qui feront liens). La métropolisation est un processus intensifié et amplifié par le numérique, de telle manière qu'on parle parfois de « territoire numérique », c'est-à-dire d'un territoire dont le déploiement et le fonctionnement passent par les supports numériques et plus particulièrement par ceux qui facilitent la mobilité. Ces territoires « numériquement accompagnés » sont-ils source de nouvelles formes d'être ensemble, de sociabilités renouvelées ? Favorisent-ils ce

passage d'une urbanité relativement codifiée à une métropolité inédite ?

Territoire numérique: une notion vague mais fertile

Cette notion de territoire numérique reste encore confuse dans ses définitions théoriques et ses énonciations publiques. Elle désigne ainsi à la fois : la formalisation d'un projet d'aménagement des territoires par les réseaux numériques et leur socialisation par les technologies numériques de la relation ; un maillage territorial d'un nouveau genre et des modes d'interaction et de sociabilité d'un nouveau genre.

Nous avons proposé dans deux précédents articles un premier déchiffrement de la notion, de sa genèse et de son champ sémantique¹. Nous n'en reprendrons ici que les principales analyses avant d'aborder plus concrètement des cas posant la question de la place des supports et des services numériques dans la fabrication de nos sociabilités métropolitaines.

Variations autour des villes numériques

La notion de « ville numérique » et celle de « ville virtuelle » ont précédé celle de « territoire numérique ». Inscrite dans la continuité de nombreuses autres notions (cyberspace, cybernopolis, technopole, hyperville, metapolis, villes 2.0, etc.), elles sont marquées par des héritages hétérogènes (de la première cybernétique aux mouvements se réclamant de l'humanisme numérique), et par des regards disciplinaires contrastés (des sciences de l'ingénieur aux sciences sociales, et plus précisément de la géographie à l'anthropologie,

de l'urbanisme aux sciences de l'information et de la communication).

Plus récemment ont émergé les notions de « ville média », de « ville pervasive », de « senseable city » : moins centrées sur la technologie pour elle-même, elles tentent de penser l'incidence des médias, notamment numériques, sur la forme, l'ambiance et le vécu urbains, sur les relations et interrelations dans la ville.

Ces notions envisagent à la fois les médias et les services numériques « de » la ville (des panneaux publicitaires aux écrans de contrôle, des mobiliers urbains « numériques » aux webcams, des tags aux clous urbains permettant la géolocalisation, etc.) mais aussi les pratiques médiatiques « dans » la ville (les usages des écrans numériques dans les lieux et les espaces de la ville, les connexions wifi, les pratiques individuelles ou communautaires liées à la téléphonie mobile). Elles permettent ainsi d'envisager une possible culture numérique, c'est-à-dire l'émergence de valeurs et de règles, de normes et de rites, de modes et de sociabilités conditionnés par les supports numériques.

Définitions et concurrences disciplinaires?

La notion de territoire numérique est plus récente. Son extension et sa discussion s'inscrivent sans doute dans l'effort soutenu des sciences sociales à réinvestir la notion de territoire et son champ sémantique, fortement mis à mal par la mondialisation et les mutations spatiales qui lui sont liées, et par le bouleversement des institutions politiques locales lors de ces deux dernières décennies (de l'intercommunalité à la construction européenne, de la remise en question d'un certain

nombre de frontières aux accords et échanges transnationaux affaiblissant les États-Nations).

Mais elle est surtout liée à l'incidence des réseaux informatiques puis numériques sur l'aménagement de nos territoires et donc à la vision réseautique des opérateurs de télécommunications. Nombre de chercheurs ont tenté de questionner cette notion, de l'élaborer théoriquement, mais sans en proposer une définition claire et stabilisée². De cette diversité d'analyses et de points de vue disciplinaires, ne retenons que les éléments utiles à notre exposé portant sur la place des supports et services numériques dans l'émergence possible de la métropolité, et donc, de là, sur la capacité des métropoles à conforter tout à la fois lieux et liens (et notamment en situation de mobilité).

L'idée de « territoire numérique » tente d'appréhender avant tout le réaménagement de nos territoires (locaux, régionaux, nationaux, internationaux) autour d'infrastructures et de réseaux matériels. Mais la notion recouvre aussi l'ensemble des sites, des portails, des services web qui « augmentent » un territoire géographique, qui prolongent sur le réseau ses ressources informationnelles et constituent son espace numérique tant public que privé. De là, le territoire numérique ce sont aussi toutes ces données localisées, ces échanges de proximité plus ou moins intenses qui circulent sur et autour d'un territoire donné via une diversité de supports. Plus qualitativement, certains parlent ainsi de « territoire numérique » pour évoquer les pratiques de sociabilité qui se jouent sur le réseau, sans référence à un territoire géographique mais que l'on peut décrypter et « cartographier » (enjeu d'une possible géographie d'Internet ?). Enfin, dans un

sens plus communautaire, le « territoire numérique » peut désigner un projet de communauté locale soudée grâce au web (ainsi les réseaux sociaux de voisinage, relayés et consolidés par le numérique³, qui cherchent à réinvestir des sociabilités à l'échelle du quartier, à suggérer et à accompagner des échanges et des rencontres dans un cadre microlocal, à consolider des liens sur un territoire de proximité).

Un territoire relationnel inédit ?

La notion de territoire numérique - qu'elle soit définie par les ingénieurs, les chercheurs ou les militants - pose diverses questions : celle du lien entre territoire physique et territoire virtuel (y a-t-il substitution, analogie, concurrence entre ceux-ci ?) et celle des sociabilités qu'elle induit. Le territoire géographique et les valeurs « d'identité » et « d'appartenance » qui, jusqu'ici, l'ont fondé seraient-ils affaiblis par les réseaux numériques qui, certes, ne feraient que reprendre les métaphores territoriales mais sans en porter la charge symbolique, politique et culturelle ? Les échanges sur le réseau doubleraient-ils ou entreraient-ils en contradiction avec ceux de la vie « physique » ? Le territoire numérique signifierait-il cette hybridation croissante entre échanges non médiatisés et échanges médiatisés dans des contextes culturels plus ou moins circonscrits ?

Si cette notion longuement critiquée et discutée depuis une dizaine d'années perdure, c'est sans doute parce que son indétermination permet de penser ensemble des contradictions, des évolutions, des formes inédites d'échanges et de pratiques localisées. Si son extension coïncide à une perte de précision et de profondeur, elle

traduit des changements profonds : celui de nos territorialités, c'est-à-dire de nos appartenances et de nos présences, celui du rapport entre l'individu et le collectif, l'ici et l'ailleurs, le proche et le lointain, le stable et le nomade, le même et l'autre.

« Les territoires dits numériques recouvrent ces espaces temps, dans lesquels, via des intermédiations numériques, nous tissons de nouvelles appartenances, nous développons des identités singulières voire multiples, nous expérimentons des modes d'interaction et des formes de sociabilité renouvelés, voire inédits. Fondés sur des flux d'informations et sur des services numériques qui cherchent à favoriser la mobilité mais aussi l'accessibilité et l'attractivité, ces territoires articulent l'espace physique (géographique) et l'espace numérique (...). Penser les villes et les territoires « numériques », c'est comprendre que l'accès aux lieux se fera de plus en plus via le réseau, c'est concevoir que les adresses numériques vont avoir autant d'importance que l'adresse physique et que les technologies numériques vont de plus en plus accompagner la mobilité de chacun, et donc organiser la cohabitation de rythmes diversifiés, dans des territoires eux-mêmes à géométrie variable »⁴.

Les services numériques dédiés au territoire

Les supports numériques accompagneront et conditionneront de plus en plus notre relation à l'espace et au temps, et cela de manière imposée ou voulue.

Imposée, car les écrans numériques ponctuent nos déplacements, pour nous informer, nous orienter, nous situer, mais aussi capter nos déplacements

et comportements, voire nous surveiller. La carte Navigo, le Vélib et l'Autolib, les services personnalisés de géolocalisation favorisent certes notre mobilité mais nous rendent de plus en plus localisables.

Voulue, car nous passons volontairement de plus en plus de temps avec des objets numériques : dans le métro, nous écoutons de la musique, envoyons et recevons des appels, des sms ou des mms ; dans la ville, nous photographions les lieux où nous sommes pour donner rendez-vous à nos amis ou rassurer nos parents, nous envoyons ces photos vers nos blogs ou vers nos réseaux sociaux. Nous pouvons même participer, via nos portables, tout en nous déplaçant, à des jeux urbains, à des causes écologiques, mais aussi à des votes en ligne, voire à des formes de mobilisations collectives inédites (ainsi les flashmobs).

Nous devenons donc potentiellement des êtres connectés en continu, pouvant accéder à l'autre (individuel ou collectif) à tout moment, mais aussi étant accessibles où que nous soyons. Nous sortons, par cette utilisation des supports et services numériques dans la ville, de toute une série d'oppositions constitutives de nos identités territoriales. Opposition entre nomade et sédentaire, entre espace public et espace privé, entre habiter et voyager : nous connecter à une infinité de sources d'informations et de connaissances, lire et écrire en mouvement, exposer ouvertement notre intimité dans l'espace public, vivre ici et ailleurs dans un même instant, deviennent des formes banalisées de notre quotidien.

Mais il ne s'agit pas seulement de réfléchir aux usages numériques individuels dans l'espace

urbain (le portable dans la ville, le Ipod dans le métro, la consultation de Google dans les espaces publics, l'alimentation de son blog par le touriste contemplant un haut lieu ou s'immergeant dans un quartier branché).

Parler de territoire numérique, c'est se poser la question de l'incidence des services et des médias numériques dans le renouvellement des formes d'habiter et de visiter. Dans quelle mesure agissent-ils sur nos pratiques spatiales, notre relation aux territoires ? Consolident-ils notre capacité à nous y orienter ? Favorisent-ils notre familiarité avec les lieux qui le composent ? Intensifient-ils ou réduisent-ils notre capacité à y faire des liens et des rencontres ?

Écrits et écrans publics en question

Penser l'incidence des services numériques sur la forme urbaine, sur les liens et les relations que nous déployons dans la ville, plus encore dans la métropole, sur nos rapports aux espaces et aux temps urbains appelle des réflexions actualisées. À quelles expérimentations du territoire ouvrent-ils ? Y facilitent-ils des formes d'accès et de mobilités plus actives et plus alternatives ? Favorisent-ils une interprétation inédite ainsi que des formes de co-présence moins marquées par les contingences géographiques immédiates ?

Le modèle d'urbanité qui sous-tend ces différentes définitions n'apparaît pas clairement. Celles-ci restent encore souvent technicistes ou fonctionnelles (mettre au cœur de nos sociétés les technologies dites intelligentes ou interactives, permettre de diffuser des flux d'information, faciliter les déplacements...). Or l'urbanité, c'est

avant tout la qualité de vie d'un territoire, sa capacité à permettre le vivre ensemble, c'est son hospitalité et ses formes d'accueil et de partage, c'est un ensemble de valeurs, de gestes voire de rites fondés sur la politesse, la civilité, la courtoisie. L'urbanité ne se résume pas en la fluidité ou la connectivité mais bien en une éthique de la coexistence⁵.

Pour illustrer plus avant notre propos, nous évoquerons dans un premier temps des services numériques dédiés aux territoires et à leur localisation: la carte numérique, les @guides, les parcours sonores, qui posent chacun la question des lieux mais en oubliant peut-être celle des sociabilités.

La carte numérique localisée : se repérer de manière immersive

Il s'agit de même d'une notion floue, recouvrant des pratiques et des usages fort divers. Nous n'évoquerons ici que les cartes destinées à rendre visible un territoire, en temps différé ou réel, voire par anticipation. Ces cartes, fondées sur des bases de données (actualisées plus ou moins en continu), représentent de manière renouvelée les espaces, les lieux et les paysages. Tactiles, manipulables voire immersives, elles permettent « d'entrer » dans le territoire de manière précise et immersive. Ainsi l'offre cartographique de Google nous permet, au quotidien ou en vacances, de saisir l'activité des territoires, d'y repérer des lieux, d'en ressentir numériquement l'atmosphère. Mais leur précision et leur actualité ne nous amènent-elles pas à oublier l'incertitude des lieux et, sur place, à renoncer à la possibilité de l'aide du passant ?

Les services de guidage : s'orienter, inexorablement

Ces cartes peuvent être complétées par des services de guidage personnalisés, incluant la géolocalisation ainsi que des contenus thématiques. Ces guides prennent des formes variées (contenus téléchargeables sur son ordinateur personnel, sur son mobile, par le biais de tags urbains⁶, ou encore de supports personnalisés recevant des données de capteurs diffusés dans la ville) mais ils cherchent tous à nous aider à nous repérer et nous situer dans nos déplacements notamment touristiques et culturels. Ils peuvent mettre à notre disposition des données archivées mais aussi recevoir en temps réel des informations permettant d'« optimiser » nos parcours. Plus question de perdre du temps à chercher les contenus par soi-même, de se perdre dans la masse des informations : nous pouvons compter sur ces supports pour découvrir les lieux, en connaître la profondeur historique. L'efficacité est encore au rendez-vous : nous pénétrons semble-t-il les territoires au plus près de leur définition.

Les parcours sonores (1) : de l'information à l'expérience sensible des lieux?

Les guides et documents numériques sonores donnent accès aux territoires envisagés comme des destinations proposant des parcours sonores thématiques de qualité croissante. Fruits de collectes de différents matériaux sonores (récits, narrations, voix, bruits, ambiances,...), ils rendent compte de lieux, de leurs activités passées et présentes, permettant de consolider les approches culturelles et touristiques des territoires. Équipés de casque, les promeneurs peuvent ponctuer leur

visite des lieux et des paysages d'écoutes sonores (des poteaux signalétiques implantés sur le circuit balisé les parcours, les informent des lieux d'écoute). Ces créations sonores intensifient le rapport aux lieux, favorisant les écoutes collectives mais peuvent figer la visite, la réduire à un chemin sonore trop prédéterminé par l'histoire éditée. Mais des initiatives plus ouvertes (ayant tiré les leçons de ces écritures trop prescriptives) semblent poindre, comme on le verra plus loin⁷.

Solitudes augmentées ?

Ces géo-services permettent de nous représenter la ville sous toutes ses coutures, de la traverser de long en large, tant spatialement que temporellement. Ils rendent tout territoire infiniment visible et lisible, ne laissant rien échapper de sa « réalité ». Ils prescrivent notre rapport aux lieux et à l'espace public, les commentant et annotant. Ils peuvent même induire nos rencontres⁸. Avec eux nos parcours se font balisés, deviennent prévisibles et rassurants, se résument en des conquêtes spatiales anticipées.

Les formes d'urbanité qu'ils prescrivent sont à questionner. Ils facilitent certes le mouvement, individualisent la mobilité, mais ne favorisent guère la relation et la reconnaissance – favorisant même une certaine indifférence à l'autre – voire un évitement. Que deviendront les notions de présence, de conversation, d'errance quand textes, images, sons, données nous environneront et guideront par l'intermédiaire de capteurs nos parcours sans discontinuer ?

Ces services semblent envisager le territoire comme une étendue à consommer et non comme

un milieu à vivre et à ressentir, comme une culture à partager et à interpréter. Ils favorisent une mobilité avant tout fonctionnelle, ignorante du fortuit et de l'intangible, réduisant notre sensibilité géographique à une simple orientation et à une activité de repérage.

Pour nuancer cette critique et poursuivre notre effort de construction de la notion de « territoire numérique », envisageons, dans un second temps, des services numériques plus interactifs, dont la vocation est de rendre mieux partageables et plus relationnels les territoires, et notamment ceux de nos métropoles en devenir.

Vers une métropolité numérique ?

La métropole est un creuset hétérogène : elle s'efforce d'agglomérer et de fédérer des territoires contrastés en termes géographiques (villes denses, villes diffuses, zones périurbaines), démographiques (jeunesse des banlieues, vieillissement de la population de la ville centre), sociologiques (zones riches et zones pauvres), politiques et culturels (inégalités des services culturels et notamment de l'offre numérique).

Accueillant les migrants (durables ou éphémères) du monde, la métropole est un territoire ouvert, aux frontières incertaines, et cherchant à renforcer son accessibilité : elle se définit avant tout par son réseau de transports, par ses trajets et son maillage de centres (anciens et nouveaux), par la diversité croissante de ses rythmes mais aussi par la diversification de ses échanges, de ses sociabilités, des situations relationnelles qu'elle induit.

Comment les supports numériques peuvent-ils

accompagner cette diversité des déplacements mais surtout rendre possibles rencontres et échanges culturels et interculturels dans ces territoires élargis ? Comment peuvent-ils favoriser un vivre ensemble inter-territorial, multiculturel et multiethnique ? En quoi peuvent-ils aider à ce que ces territoires (pouvant regrouper jusqu'à 30 millions d'habitants) ne soient pas que des étendues illimitées de lieux sans liens, de liens sans lieux ? Dans quelle mesure peuvent-ils les rendre plus vivables et partageables, y permettre les échanges tant en présence qu'à distance ?

Vers des lieux numériques collaboratifs

La référence à des services dits collaboratifs (envisageant le renforcement des sociabilités de proximité) ouvre des pistes. Depuis quatre à cinq ans, des dispositifs numériques dédiés à l'animation de nos territoires et à la revitalisation des espaces publics locaux fleurissent. Écrans, bornes, tables et murs numériques s'installent discrètement dans le paysage de nos villes pour non seulement nous orienter, nous situer mais aussi pour nous inviter à « collaborer », « interagir », voire « mutualiser » nos informations, nos savoirs et nos expériences. S'ils se substituent parfois aux personnes (notamment les intermédiaires) et aux échanges directs, ces services se définissent comme des « lieux numériques » ouvrant à des espaces de partage inédits, en ce qu'ils prolongent et anticipent des actions collectives localisées, qu'ils cherchent à fédérer habitants et citoyens autour de projets concrets de « vivre ensemble »⁹.

... dédiés aux « mémoires vives » locales

Ainsi le wiki Brest (créé en 2006) est un exemple

fertile de ces démarches : c'est un espace collaboratif (à la mode wikipédia) pouvant regrouper des documents de natures diverses (textes, atlas, carnets, images, sons) qui vise à « *valoriser, animer et faire partager le patrimoine du pays de Brest* ». Ce lieu numérique¹⁰ fait travailler ensemble des habitants afin de produire des contenus sur la vie locale : portraits, vidéos de quartier, matériaux multimédias. En cela, il devient un lieu qui produit du lien, à la fois médiatisé et direct (car les contributeurs sont amenés à se rencontrer).

De même, la plate-forme « *edith@paname* » créée en 2002 par l'association parisienne Mu (www.mu.asso.fr) initie des démarches participatives en s'affirmant comme une zone d'échanges de regards sur la ville, partageables et à mettre en dialogue¹¹.

Dans cette perspective collaborative, les services culturels qui valorisent le patrimoine local et surtout ceux qui font appel aux habitants pour construire et interpréter ces patrimoines matériels et immatériels des territoires semblent se vulgariser. De Brest à Enghien, les habitants sont invités à confier par des récits intimes leurs souvenirs des lieux, à réveiller les mémoires locales par des témoignages de toutes sortes pour les porter à la connaissance des visiteurs.

Ainsi le projet de Mémocité (concernant de même Brest) est édifiant : cette plate-forme (regroupant des interventions sociales et artistiques dédiées à un territoire) cherche à bâtir une mémoire collective du territoire grâce à un réseau d'utilisateurs collectant les récits de personnes vivant sur des lieux précis, le numérisant et inscrivant ces traces pérennes dans l'espace public afin qu'ils suscitent

des appropriations et des échanges situés. Grâce au lieu numérique, le lieu géographique redevient pleinement un lieu du lien...

Parcours sonores (2) : le projet 'Territoires sonores'

Suivant de semblables démarches collaboratives, des guides sonores intègrent les habitants dans leur conception. Le projet 'Territoires sonores' des balado-créateurs sonores¹² développé pour valoriser un site géographique (le Cap Chèvre) en est une illustration remarquable : cherchant à montrer les richesses et les singularités du territoire et de ses lieux, par une approche sensible qui valorise l'écoute et à faire repérer les sources de pollution sonore, ce projet s'appuie sur une démarche coopérative locale. Un réseau d'habitants bénévoles de tous âges, les balado-créateurs, s'est créé pour concevoir, éditer et produire divers documents portant sur tous les aspects sonores (naturels, culturels, humains) du territoire et les mettre à disposition afin d'accompagner des balades (à pied, en vélo, etc.). Ils travaillent en continu¹³ pour écrire ensemble les pages de 'Territoires sonores' qui se déclinent en différentes formes médiatiques : des guides ou des contenus téléchargeables, podcastables sur Internet ; des documentaires ; des reportages ; des contenus de cédéroms ou diffusés par des sites web de partage ; des web radios. 'Territoires sonores' illustre bien la capacité des médias numériques à déployer de nouvelles formes de reliance territorialisées.

Les festivals d'art numérique : des événements dédiés aux territoires ?

Aujourd'hui, ces diverses expériences se mul-

tiplient et se regroupent parfois pour se faire connaître sous l'égide de forums et de festivals numériques qui s'affichent comme des leviers de « mise en culture numérique » des métropoles. Ainsi en est-il, pour la métropole de Paris, des festivals « Futurs en Seine » (à l'initiative du pôle de compétitivité Cap Digital¹⁴) et « Bains Numériques » (proposé par la ville d'Enghien mais dont l'inscription territoriale se métropolise)¹⁵.

Des artistes numériques y déploient des dispositifs numériques cherchant certes à approfondir la relation aux lieux par le biais d'une approche multimédias mais voulant surtout susciter chez les publics des actes d'engagement inédits. Ces dispositifs ne se contentent pas de favoriser le déplacement, l'orientation mais aussi la contemplation sensible des lieux : ils questionnent les technologies pour ne pas les résumer en des supports de maîtrise de l'espace mais les envisager comme de possibles médiations vers des échanges et des interrelations, plus ou moins ludiques ou insolites. L'art numérique est un art qui veut questionner voire préfigurer les usages et les sociabilités de demain, tout en élaborant une critique des offres industrielles. Pour ces artistes, les dispositifs numériques ne doivent pas simplement accompagner, capter, contrôler les mouvements individuels et collectifs, mais suggérer des rencontres inédites, avec soi et avec l'autre, en créer les conditions.

En une période de profonde requalification et de régénération urbaine, ces médias numériques peuvent permettre d'accompagner ces changements mais aussi de maintenir dans l'espace quotidien la mémoire des lieux, raviver des sociabilités en voie de disparition, faciliter le dialo-

gue des regards et la diversité des points de vue ordinaires sur un territoire en devenir.

Le tourisme, un temps de l'hospitalité numérique ?

Ces expériences artistiques inspirent parfois la définition de services numériques de proximité, favorisant l'échange culturel mais aussi inter-culturel.

Le territoire numérique, au-delà des performances technologiques visant l'amélioration de ses usages fonctionnels (circulation, trafic, informations actualisées), se veut un potentiel espace public, reliant le territoire géographique de proximité et l'espace numérique dans une complémentarité encore à l'état d'ébauche. Ainsi, les métropoles dites numériques ou « pervasives » (ou l'informatique est invisible mais omniprésente) chercheront au fil de leur offre de service à proposer un rapport intensifié au territoire : l'individu pourra s'y informer en temps réel (sur la météo et le trafic, sur l'actualité culturelle et sur le lieu traversé) et y échanger à distance, mais il devrait aussi pouvoir y exercer ses qualités de civilité et d'hospitalité, vis-à-vis du passant, du touriste, de l'étranger. Les services numériques à venir, inspirés des expérimentations artistiques et intégrant en amont le regard des habitants, devront non seulement faciliter la coexistence mais permettre de partager et de cohabiter de manière éphémère. Ils ne se limiteront pas à rendre efficace le séjour, à optimiser les déplacements, à rendre lisibles les lieux mais pourront accompagner l'échange entre le touriste et l'habitant (en amont, pendant, après le voyage), favoriser les liens, physiques mais aussi virtuels.

En guise de conclusion

Cet horizon technologique demande des expertises renouvelées. Les services numériques métropolitains ne favoriseront la qualité de lien et de lieu d'un territoire que s'ils sont pensés conjointement par des ingénieurs, des urbanistes, des designers et des spécialistes des contenus (éditeurs) et des usages (anthropologues). Seule cette articulation de compétences permettra de (co)produire des services à la fois fiables en termes ergonomiques et techniques, esthétiques et riches en contenus, pouvant favoriser des usages interactifs et des relations, durables ou éphémères. Elle favorisera non seulement la création de services affirmant la richesse des lieux mais prendra pleinement en compte la sensibilité géographique de l'humain et les formes inédites de territorialité qu'il déploie déjà dans les métropoles.

En cela, la notion de territoire numérique peut acquérir une légitimité. Être métropolitain, ce n'est pas seulement pouvoir se déplacer de lieu en lieu, d'événement en événement, ce n'est pas que s'orienter en temps réel à partir de l'usage de bases de données de plus en plus efficaces, ce n'est pas que capter les sons, les vues, les formes des territoires traversés et les silhouettes qui s'y meuvent, c'est avant tout vivre dans une communauté de vie élargie, mobile et incertaine, plurielle et si possible solidaire. L'écologie de l'information et de la communication (qui veut donner aux gens les moyens de leur autonomie, de leurs parcours et de leur arbitrage mais aussi favoriser leur expression et leur jeu de langage commun, leur permettre d'entrer en relation et de prendre part activement à la vie collective) participe ainsi pleinement du processus de métropolisation.

N · O · T · E · S

1. « Territoires numériques et tourisme: la destination au fil du réseau » (pp. 7 à 14) et « La notion de Territoire numérique » (pp. 15 à 18), n°273, septembre 2009, dans la revue 'Espaces, Tourisimes et Loisirs'.
2. Voir note précédente, le premier article évoque ainsi les divers travaux de Pierre Musso, Emmanuel Eveno, Michel Lussault, Paul Mathias, Olivier Jonas, Dominique Boullier.
3. Tels les sites de proximité Peuplade (www.peuplade.fr, réseau social de quartier des Épinettes créé en 2003 visant à conforter les sociabilités microlocales) ou le site « La ville des gens » (« actualité et convivialité des quartiers/ Nord Est Parisien » : <http://www.des-gens.net>).
4. Dominique Pagès, article cité, p. 17.
5. Article cité, pp. 13 et 14.
6. Ces tags urbains posés sur des monuments, des panneaux, des abribus, des surfaces diverses donnent des informations sur les lieux qui nous environnent. Mais en nous permettant de consulter (via nos mobiles) ces contenus, au fil de nos trajets, ne font-ils pas de la ville un réseau de points à cliquer et visualiser?
7. Évoquons notamment le projet Sound Drop de l'association Mu, et plus généralement les EMU (Espace Musical Urbain) qui investissent progressivement les villes.
8. Voir les services de géolocalisation amicaux qui, par le biais de nos mobiles dernière génération, permettent de repérer dans notre environnement immédiat les amis ou les personnes susceptibles de le devenir. Ainsi l'application de Google Latitude permet aux amis mais aussi aux inconnus (ayant préalablement affiché leur profil et énoncé leurs préférences et donc leur horizon affinitaire) de se retrouver dans la ville et ses lieux.
9. Voir <http://www.ecrits-publics.infini.fr>.

10. Voir www.a-brest.com.
11. Cette association développe une action artistique collaborative sur les environnements sonores à Paris. Ces projets sont fondés sur l'Observation de dynamiques territoriales et l'implication des habitants. L'association est membre de Vivacités et Citéphiles, réseaux nationaux pour l'éducation à l'environnement urbain.
12. www.territoires-sonores.net.
13. Ils ont mis en place une liste de diffusion, un système wiki de co-publication et un espace de mise en commun des compétences qui a vocation à s'enrichir et à devenir un repère en matière d'initiation au média sonore (<http://baladocreateurs.net>).
14. Voir www.capdigital.com et notamment les projets autour de la thématique Terra Numerica.
15. Citons aussi ces autres festivals urbains dédiés au numérique : Transnumériques (festival des émergences numériques et des cultures électroniques, France et Belgique), Ars Electronica (Linz : www.aec.at), la Biennale des arts numériques « Cité Invisible » et le festival Champs Libres (Montréal), le 404 Festival (Rosario, Argentine : www.404festival.com), les Bains Numériques (Enghien : www.bainsnumeriques.fr), Émergences (Paris : www.festival-emergences.info/fr/), City Sonics (Mons, Belgique : www.citysonics.be).

R · É · S · U · M · É

L'article propose de questionner la place des services, des réseaux et plus avant de la culture numérique dans l'affirmation des territoires des métropoles et de leur capacité à créer du « vivre ensemble ». La métropolisation est un processus intensifié et amplifié par le numérique, de telle manière qu'on parle parfois de « territoire numérique », c'est-à-dire d'un territoire dont le déploiement et le fonctionnement passent par les supports numériques et plus particulièrement par ceux qui facilitent la mobilité. Ces territoires « numériquement accompagnés » sont-ils source de nouvelles formes d'être ensemble, de sociabilités renouvelées ? Favorisent-ils ce passage d'une urbanité relativement codifiée à une métropolité inédite ?

Abstract

The article proposes to question the place of services, networks and further digital culture in the affirmation of the territories of cities and their ability to create "living together". Metropolization is a process intensified and amplified by digital technology, so we sometimes called "digital territory", that is to say, a territory whose deployment and operation pass through the digital media and more particularly those that facilitate mobility. These territories "numerically accompanied" are they a source of new forms of being together, sociability renewed ? Do they promote the transition from a relatively codified in an urban metropolitan novel ?